



HAL
open science

Une nuit à Bâb al-Sabâh : émergence de nouveaux rythmes et territoires

Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Roman Stadnicki. Une nuit à Bâb al-Sabâh : émergence de nouveaux rythmes et territoires. Chroniques yéménites, 2004, 11. halshs-00108383

HAL Id: halshs-00108383

<https://shs.hal.science/halshs-00108383v1>

Submitted on 20 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une nuit à Bâb al-Sabâh. Émergence de nouveaux rythmes et territoires

Roman Stadnicki

Roman Stadnicki prépare un doctorat de géographie sous la direction de Pierre Signoles à l'université de Tours.

L'espace-temps oublié de la recherche urbaine

Dans son avancée, la recherche urbaine a multiplié l'identification de catégories d'espaces et de types d'usagers, alors qu'elle a longtemps boudé l'étude des rythmes et des temporalités, qui sont pourtant des paramètres essentiels de l'appréhension de l'espace. Or les phénomènes socio-spatiaux sont systématiquement inscrits dans un temps *t*, voire dans un moment *m*. C'est de cette inscription temporelle que doit s'imprégner le chercheur pour saisir les réalités d'une société analysée dans son espace. Au regard de la diversité et de la multiplicité des pratiques et des comportements citadins qui s'y déploient, l'espace public, réduit ici à la grande rue piétonnière et soukrière de Bâb al-Sabâh, est assurément un condensé de tous les rythmes urbains. Et le travail qui consiste à les analyser s'apparente à celui du chronobiologiste qui étudie la structure temporelle d'un organisme vivant. Or, proposer une lecture dite complète de la ville sans mentionner ce qui s'y passe la nuit serait comme décrire le corps humain sans rien dire de l'abdomen. C'est de cette ville qu'on oublie trop souvent d'observer, de cette ville qui vit aussi la nuit, qu'il est ici question.

La nuit : une problématique ?

L'« extérieur-nuit », en tant que combinaison de comportements et de faits sociologiques, n'a jusqu'à présent suscité que peu de recherches. Et pourtant, les quelques auteurs qui s'y sont intéressés, souvent dans le cadre d'études anthropologiques à propos de rites de possession, par exemple¹, reconnaissent volontiers que la nuit est une « période particulière », conditionnant le déroulement des rituels en question. D'autre part, et en ce qui concerne Sanaa, le développement galopant et la modernisation récente ont rendu laborieuse une lecture de la ville diurne. S'exercer à une lecture nocturne de la ville revient à démultiplier le champ des possibles et à faire émerger des axes jusqu'à présent ignorés, de nouvelles

spatialités.

Le questionnement initial est simple, mais nécessaire pour obtenir une vision presque panoptique de l'organisation d'un quartier : comment les citoyens de Bâb al-Sabâh s'approprient-ils la nuit, et quelles matérialisations spatiales, en termes de lieux, de pratiques, de rythmes et de territoires peuvent en émerger ? L'observation nocturne, effectuée dans le cadre d'un précédent travail², entre le 5 et le 15 mars 2003 de 22 heures à 6 heures du matin, nous a permis, grâce aux choix stratégiques de postes d'observation (restaurants et gargotes ouverts la nuit) d'avoir un large aperçu sur les pratiques nocturnes et sur les noctambules eux-mêmes.

Soucieux de saisir des traits sociologiques généraux, en montrant que la nuit est aussi investie par les pratiques urbaines, on privilégiera ici l'analyse de la quotidienneté, laissant donc de côté les temps forts de la religion musulmane et de la culture yéménite, comme le Ramadan ou *al-Îd al-Kabîr*, par exemple, dont l'organisation et le respect de la tradition impliquent un basculement naturel des activités du jour vers la nuit. De même, les mariages et autres fêtes profanes, contribuant pourtant à l'esthétisation du paysage nocturne, ne seront pas abordés.

Bâb al-Sabâh

Ancienne porte occidentale de la ville de Sanaa, Bâb al-Sabâh a aujourd'hui donné son nom à une rue longue de 250 mètres et large de 30 mètres environ, assurant la liaison entre le quartier commerçant moderne à l'ouest (Maydân al-Tahrîr) et les souks de la vieille ville à l'est (Sûq al-Milh). D'autre part, le toponyme fait aujourd'hui essentiellement allusion à un souk, centralisé autour du marché légumier du cœur de la rue Bâb al-Sabâh et de la mosquée al-Nahrayn située à l'extrémité est de cette même rue. Enfin, par extension, Bâb al-Sabâh a également donné son nom à un quartier d'habitation, délimité par l'avenue `Alî `Abd al-Mughnî à l'ouest et par le wâdî Sâyila à l'est et, plus arbitrairement, par une gare routière au nord et, au sud, par une autre pénétrante vers la vieille ville, la rue al-Difî (dite « rue des bijoutiers »).

Bâb al-Sabâh appartient à cette bande de tissu urbain traditionnel qui est coupée de la zone historique par le wâdî Sâ'ila. Bâb al-Sabâh fait donc partie du secteur sauvegardé (par l'UNESCO) tout en faisant figure, selon les termes de Hadi Eckert, d'« arrière boutique »³ de l'aire centrale et commerciale moderne de la place al-Tahrîr et de l'avenue `Alî `Abd al-Mughnî. Il y a donc un statut de transition qui est affecté par de nombreuses transformations, tant physiques que fonctionnelles. Celles-ci annoncent le moment où tout le tissu urbain situé à l'ouest du wâdî, et faisant pourtant partie de la vieille ville, glissera vers l'aire moderne de la place al-Tahrîr, qui voit en Bâb al-Sabâh une possibilité d'extension. On peut voir un signe avant-coureur de cette évolution dans la construction d'un passage souterrain (inauguré le 17 juillet 2001) à l'emplacement exact de l'ancienne porte, sous

l'avenue `Alî `Abd al-Mughnî, et reliant la place al-Tahrîr à la rue Bâb al-Sabâh.

Depuis son ouverture, ce passage souterrain, premier du genre à Sanaa, est devenu un espace de vie à l'image du pays, faisant une large place à la mendicité, au commerce du qat, aux enfants, qui peuvent enfin jouer à l'écart des dangers de la circulation automobile de l'avenue `Alî `Abd al-Mughnî. Constitué de vingt-cinq locaux commerciaux, pour la plupart inoccupés, ce passage n'a pas eu le succès escompté. Trait d'union entre Bâb al-Sabâh et la place al-Tahrîr, il est censé annuler la frontière (creusée par l'avenue `Alî `Abd al-Mughnî) entre ces deux espaces mais, pour bon nombre d'usagers, il la renforce. Qualifié de « trop moderne » et d'« impersonnel » par les uns et jugé en décalage avec le paysage du souk par les autres, cet aménagement s'avère être un fiasco - un commerçant lui a même attribué l'image de « prison de Bâb al-Sabâh » -, trop éloigné des pratiques citadines habituelles.

La porte, démolie au xix^e siècle par les Turcs (qui la considéraient comme un obstacle à la circulation entre la vieille ville et le quartier de Bi'r al-`Azab, en plein développement), n'existe plus matériellement depuis la dernière occupation ottomane. Cependant, le rôle qu'elle continue à jouer comme accès à la ville est indéniable, malgré l'extension fulgurante de l'urbanisation de ces trente dernières années... à moins que ce ne soit, au contraire, l'aire d'influence de la porte elle-même qui s'étend jusqu'à des dizaines de kilomètres.

Les territoires de vie nocturne

Au cours de la nuit, des individus se croisent à Bâb al-Sabâh et exploitent les différents « services » mis à leur disposition. Ces pratiques relèvent d'une appropriation quasi-totale de l'espace : ils contribuent à l'identification relativement aisée de lieux de vie bien délimités dans la rue et séparés par des espaces « vides » (ni gens, ni lumières). Ainsi se pose la question de la mutabilité de l'espace en général et, en particulier, de la transformation au cours d'un cycle de vingt-quatre heures de l'espace public diurne de Bâb al-Sabâh en une succession de territoires nocturnes. Ces derniers fonctionnent en interdépendance presque totale. Le quartier compte trois principaux territoires de vie nocturne⁴ :

Le « front » de commerces nocturnes

Il est situé à l'entrée est de la rue Bâb al-Sabâh, le long de l'avenue `Alî `Abd al-Mughnî ; il se compose de deux restaurants, de deux épiceries, d'un local de cabines téléphoniques, d'un vendeur de *shawârma* (dont la machine appartient à l'un des deux restaurants susmentionnés) et d'un vendeur au sol (briquets, cigarettes et confiseries sur carton). Ces commerces répondent à une demande des noctambules, de plus en plus nombreux dans le quartier⁵. Ils doivent également leur réussite à leur situation géographique, sur un des axes routiers principaux de la ville. La halte est

souvent marquée par des chauffeurs qui profitent simultanément de tous les services (sandwich dans l'un des restaurants, bouteille d'eau minérale dans l'une des épiceries, coup de téléphone, cigarettes...). Ces escales se prolongent dans la rue Bâb al-Sabâh : les routiers vont s'y dégourdir les jambes, le bruit des moteurs et le son des radiocassettes des véhicules en stationnement se propagent dans tout le quartier. Cet espace de commerces nocturnes perd de son importance (fermeture de la moitié des boutiques) vers 2 heures du matin, au départ du dernier marchand de qat installé à la sortie du passage souterrain, et s'estompe totalement entre cinq heures et six heures du matin, à l'arrivée de la relève diurne dans les deux petits restaurants.

Le point de vente de qat

Situé plus à l'intérieur de la zone piétonnière mais à la sortie du passage souterrain, ce marché au sol nocturne dépend étroitement de la fréquentation des commerces réguliers. Sept ou huit vendeurs de qat sont présents toutes les nuits jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. La disposition en cercle des quelques « noyaux » formés par les lampes à gaz qui éclairent le qat facilite les échanges et la conversation. Les vendeurs, au fil de la nuit, s'adonnent tous au plaisir de la consommation du qat. Les quelques promeneurs nocturnes qui s'aventurent dans le souk traversent forcément le « cercle » et sont implicitement conviés à la séance. Au-delà d'une heure du matin en général, les clients se raréfient, mais la scène perdure et les vendeurs de la nuit poursuivent leur mastication : de la même façon qu'un *maqyal*⁶ diurne, un *maqyal* nocturne ne s'achève jamais dans la précipitation. Le départ de ces vendeurs (vers 2 h 30 du matin) correspond à peu près à l'« extinction des feux » de Bâb al-Sabâh.

Le centre « ludique »

Situé au cœur de la rue, il est constitué d'un « club » de jeux ouvert seulement la nuit, ainsi que d'une petite échoppe servant jus, thés et rapides collations, située sur le perron central de la rue (à l'endroit du marché légumier). Le « club » est ouvert approximativement entre 18 heures et 2 heures du matin. Il est constitué d'un bar servant thé et café, d'une salle de billard et de trois grandes tables (de douze personnes chacune), sur lesquelles on joue aux cartes, aux dames, au backgammon et, surtout, au *kayram*⁷, une des spécialités du lieu. L'activité bouillonnante est orchestrée par un personnage au rôle social majeur : le gardien de nuit du souk de Bâb al-Sabâh. Il endosse une seconde casquette, celle de l'animateur public. À la tombée de la nuit, il fait son apparition, toujours très attendue par le voisinage. Son « quartier général » est le perron central de la rue (périmètre du marché légumier diurne), sur la terrasse de l'échoppe. Il coordonne chaque soir l'ouverture du club de jeux. Autour de lui se réunissent des propriétaires de Bâb al-Sabâh, qui l'écoutent une bonne partie de la nuit raconter des blagues et autres « potins » de quartier. Le « cheikh de la nuit »⁸ contribue ici à l'animation de la vie nocturne du quartier ; il en est même l'acteur principal. La terrasse de la gargote, quant à elle, est installée en

permanence, jour et nuit, même lorsqu'elle est inoccupée. La boutique reste éclairée et diffuse de la musique une bonne partie de la nuit, alors que son gérant s'endort sur des coussins disposés dans un coin du magasin. Vers 3 heures du matin, les deux commerces ferment momentanément leurs portes, le temps d'un nettoyage en profondeur, auquel succède généralement un peu de repos, le tout concentré sur trois ou quatre heures seulement. Mais le lieu reste actif, puisque au même moment, les camions de viande destinés au réapprovisionnement des bouchers (installés dans une galerie désaffectée, anciennement réservée au commerce du qat, située juste au-dessus du « club de jeux ») en prennent possession. Le perron ne se reposera pas : vers 5 h 30, après la première prière de la journée, le thé est servi aux doyens du quartier et les vendeurs de légumes s'installent à nouveau, annonçant ainsi la reprise de l'activité commerciale diurne du souk.

Les Sanaanis de la nuit : des rapports sociaux reconsidérés

La nuit, les comportements des gens sont variables. Dans les restaurants ouverts vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les relations entre les hommes vont au-delà du simple rapport commerçant/client et nous amènent à reconsidérer les liens sociaux habituels. La rencontre en un même endroit d'individus de provenances diverses (habitants de Bâb al-Sabâh, habitants des autres quartiers de Sanaa, routiers marquant une pause, travailleurs originaires d'autres provinces...) donne lieu à des conversations très intéressées, à l'écoute des récits individuels, partant souvent de détails banals et débouchant quelquefois sur des considérations plus philosophiques. Il arrive aussi que certains passants se rendent dans les gargotes sans l'intention de consommer mais juste pour se mêler à ces discussions (auxquelles participe d'ailleurs, en général, la totalité des clients) ou simplement pour parler de la journée qui vient de s'écouler. Quand la consommation est de mise, elle ne dure jamais moins de trente à quarante minutes (contre cinq à quinze seulement en journée) et permet par conséquent d'approfondir un sujet de conversation qui n'aurait été qu'effleuré le jour.

L'insomnie provoquée par les amphétamines contenues dans le qat est la première justification que les citadins de Bâb al-Sabâh donnent de leur présence la nuit. Cependant, tout le monde veut en savoir plus. Les questions que se posent entre eux les noctambules sont très précises et relèvent bien souvent de la vie privée : « Que fais-tu là ? », « Pourquoi ne dors-tu pas ? », « Où vas-tu ensuite ? », « Où habites-tu ? »... Ces dialogues, assez directs, donnent lieu à des conversations que l'on a moins l'habitude d'entendre aux heures du jour. Les réponses à ces questions renseignent vite, et plus, sur les personnes croisées le long de ce parcours nocturne, comme pour maîtriser totalement la globalité des situations rencontrées.

La nuit permet aussi aux plus démunis, aux exclus, à ceux qui, le jour, sont chassés

de l'espace public, de construire de nouveaux rapports sociaux, entre eux, mais aussi avec les autres usagers. Alors qu'il n'ont que peu de vie sociale la journée, ils occupent les trottoirs pendant la nuit, dorment par intermittence et palabrent le reste du temps, parfois d'un trottoir à l'autre, en élevant la voix. Ils peuvent ainsi profiter du court temps qui leur est imparti (deux ou trois heures au beau milieu de la nuit) pour s'approprier au mieux cette rue. Dans leur rapport aux autres, les mendiants ne se contentent plus de tendre la main pour demander l'aumône (pratique à laquelle ils sont restreints la journée), mais ils vont et viennent, d'échoppe en échoppe, se mêlant ainsi aux conversations des usagers, qui, généralement, répondent favorablement ; ils sont donc nettement mieux considérés que dans la journée, même si, bien souvent, la moquerie et le cynisme se mêlent aux discussions. On peut donc se demander si la nuit ne tend pas à abolir la hiérarchie urbaine établie et instituée le jour et si, d'une manière générale, ce type de pratiques ne valide pas l'hypothèse selon laquelle un groupe social parvient à se redéfinir lui-même en se réappropriant l'espace, ne serait-ce qu'une partie de la journée seulement.

Le temps des *akhdâm*

Couche sociale apparentée à une caste originaire des côtes de la mer Rouge et jugée comme impure et inférieure en dignité, les *akhdâm* constituent le groupe le plus touché par la pauvreté au Yémen. Pourtant devenus citoyens yéménites à part entière en 1962, ils demeurent encore très en retrait de la vie socio-économique du pays. Les *akhdâm* sont une population très présente à Bâb al-Sabâh. Ils « figurent la face nocturne du marché puisqu'ils n'y apparaissent qu'à la nuit tombée pour en balayer les ruelles »⁹. Leur fréquentation nocturne des quartiers de Sanaa est par ailleurs un rappel de la culture tihامية¹⁰, dont une des spécificités est de mâcher le qat la nuit. L'habitation des *akhdâm* est située en plein centre du quartier de Bâb al-Sabâh ; il s'agit d'un ancien caravansérail (regroupement de plusieurs maisons traditionnelles basses et vétustes autour d'une cour, d'une galerie sur laquelle donnent des chambres au premier étage et d'une ancienne prison datant de l'époque de l'Imamat). Elle est protégée par une grande porte en bois donnant sur le côté sud de la rue Bâb al-Sabâh. Les *akhdâm* y vivent mais y travaillent également, comme balayeurs de rue et éboueurs. Les enfants sont les plus présents dans la rue et ont le monopole des principaux territoires de jeux. Souvent dépréciés par les classes populaires résidentes dans le quartier, les *akhdâm* sont retranchés et quasiment exclus de l'espace public diurne. En revanche, la nuit, par leur présence constante dans la rue (occupation du trottoir jouxtant leur maison), ils manifestent leur appartenance à Bâb al-Sabâh, par un prolongement immatériel de leur espace privé à l'intérieur de l'espace public. Selon André Raymond, « la maison est prolongée par une zone de protection [...] considérée comme espace semi-privé, possédé collectivement »¹¹. L'existence de cette zone, bien qu'immatérielle, est irréfutable dans le cas de l'habitation des *akhdâm*, et se prolonge encore plus nettement la nuit dans l'espace de la rue.

La nuit permet donc aux plus « effacés » de l'espace public aux heures du jour, de s'insérer dans les interactions sociales. Les *akhdâm*, nombreux à Bâb al-Sabâh, organisent leur quotidien, qui prend la forme d'une vie en continu. La grande porte en bois qui renferme leur habitation et qui donne sur la rue reste ouverte la nuit (alors qu'elle est bien souvent fermée le jour...), l'allée qui mène à la cour centrale est éclairée et quelques habitants restent assis sur le parvis. Les *akhdâm* profitent par ailleurs de ce temps de liberté pour fréquenter les gargotes ouvertes, alors qu'ils en sont souvent exclus aux heures de pointe de la journée.

Lumières sur Bâb al-Sabâh

Cette succession de pratiques nocturnes en divers lieux de Bâb al-Sabâh peut être suivie du regard, comme une sorte de parcours fléché qui, chaque nuit, se répète. L'observateur et l'usager se repèrent dans l'espace grâce à l'éclairage public. L'œil est très vite attiré par des puits de lumière qui ornent Bâb al-Sabâh. Outre les lampes à gaz des marchands de qat (qui s'éteignent progressivement entre 2 heures et 3 heures du matin), d'autres sources lumineuses, plus continues, sont identifiables. Les ampoules fixées au-dessus des portes de certaines maisons éclairent bon nombre de ruelles qui mènent aux *hâra*¹². La rue Bâb al-Sabâh, quant à elle, est maintenue éclairée grâce aux néons de certains magasins et à quelques panneaux publicitaires. Enfin, les trois principaux territoires nocturnes susmentionnés, ainsi que l'habitation des *akhdâm*, ont aussi leur propre émanation lumineuse (ampoules, lampes torches, bougies...). Les noctambules s'y fient et construisent en dessous (ou autour) une sociabilité unique et un rapport à l'espace propre à ce temps si particulier qu'est la nuit.

D'autre part, la nuit réserve un meilleur sort au passage souterrain, dont l'aménagement s'avère être un échec, d'après l'observation des usages diurnes et les dires de ses acteurs. Il constitue la source de lumière la plus importante du quartier. La puissance des néons reflétés par le verre bleuté de l'édifice confère au quartier tout entier un caractère attractif, perceptible à plusieurs centaines de mètres. Il faut attendre la nuit, et donc l'action de la lumière artificielle, pour redonner à ce passage son sens premier de raccord synergique avec l'« ensemble » al-Tahrîr, bien éclairé lui aussi, sans pour autant défavoriser Bâb al-Sabâh, comme c'est sensiblement le cas le jour. L'exemple de ce passage souterrain prouve que l'appropriation tangible d'un lieu dépend en partie de sa luminosité et surtout que l'identité d'un même lieu, ici un passage souterrain, peut changer selon le jour ou la nuit, tout comme la perception qu'en auront les usagers.

Bâb al-Sabâh, espace nycthémeral ?

Nous ne tirerons pas de conclusions hâtives de ces quelques lignes descriptives rédigées après une trop courte expérience de l'observation nocturne. Cet essai

demeure donc perfectible mais a néanmoins le mérite d'inviter le lecteur à se pencher sur l'extérieur-nuit des rues de Sanaa et à réaliser, à travers l'exemple de Bâb al-Sabâh¹³, qu'il y a une vie après le jour, qui prend sur le temps du repos social et qui, de surcroît, s'avère très riche de renseignements sur la société urbaine de Sanaa. De manière générale, la vie nocturne de Bâb al-Sabâh fait contraste avec la ville de Sanaa et avec le fait observé que les citoyens rentrent très tôt dans leurs maisons, comme sous l'effet d'un « couvre-feu » non officiel qui retentirait en même temps que la dernière prière de la journée. Garder toujours à l'esprit que la ville n'est pas un objet immuable peut aider à rompre avec certains préjugés qui supposent que les pratiques de l'espace urbain s'estompent toutes avec le coucher du soleil.

À Bâb al-Sabâh est née, en quelques années (cinq pour la plupart des commerces), non pas une vie nocturne, qui comptait déjà quelques usagers isolés, mais une gamme de « services » mis à la disposition des citoyens et légitimant en quelque sorte leur présence. Les territorialités qui se dessinent autour de ces quelques infrastructures les transforment en véritables lieux de vie, bien qu'éphémères (car ne demeurant actifs guère plus de quatre ou cinq heures de la nuit), étendant leur aire d'influence au quartier tout entier et aspirant même les citoyens de la place al-Tahrîr. L'ancrage de ces territoires dans la rue Bâb al-Sabâh explique en partie la recrudescence des noctambules dans le quartier, « réveillés » par autant de signes de vie qui les rassurent et les confortent dans leur pratique nocturne de la ville.

Depuis quelques années, Bâb al-Sabâh voit l'émergence de nouveaux territoires nocturnes. Or ceux-ci prennent vie en des lieux qui existent aussi le jour, bien que ne se distinguant pas du reste du paysage urbain : le front commerçant fonctionne comme de banales boutiques, tenues par une équipe diurne ; les marchands de qat sont présents, lampes éteintes ; la salle de jeux, quant à elle, est bien fermée, mais l'animation du site est aux commandes des bouchers, qui s'installent quotidiennement juste au-dessus. Peut-on alors parler d'espace en continu, de ville en continu, et qualifier Bâb al-Sabâh d'espace nycthémeral¹⁴ ? Valider cette conclusion résulterait d'une appréhension beaucoup plus globale du phénomène urbain que celle qui transparait ici, dans laquelle, par exemple, on ne saurait nier les éléments d'organisation de l'espace le jour pour constituer ceux de la nuit. De même, lire la ville la nuit devrait pouvoir renouveler la vision que nous en avons le jour.

Bibliographie

Cauquelin (A.)

1977 : *La ville la nuit*, PUF, Paris.

Deleuil (J.-M.)

1994 : *Lyon la nuit : lieux, pratiques et images*, Presses universitaires de Lyon, Lyon.

Depaule (J.-C.)

1994 : « L'anthropologie de l'espace », *La ville, Le courrier du CNRS*, n° 81, CNRS, Paris.

Eckert (H.)

1991 : *Sanaa, les principales fonctions urbaines du Vieux-Sanaâ dans l'agglomération sanaâni d'aujourd'hui : constat, problèmes, potentialités. Approche de socio-économie urbaine*, rapport de mission rédigé à l'intention de l'UNESCO, Paris.

Goffman (E.)

1973 : *La mise en scène de la vie quotidienne, 2. Les relations en public*, éditions de Minuit, Paris.

Gwiazdzinski (L.)

2003 : *La ville 24 heures sur 24*, éditions de l'Aube, Paris.

Hall (E.-T.)

1971 : *La dimension cachée*, Seuil, Paris.

Lapassade (G.)

1998 : *Derdeba, la nuit des Gnaoua*, Traces du présent, Marrakech.

Leménorel (A.)

1997 : *La rue, lieu de sociabilité ?*, actes du colloque de Rouen du 16 au 19 novembre 1994, publications de l'université de Rouen n° 214, Rouen.

Loiseau (J.-M.), Terrasson (F.) & Trochel (Y.)

1993 : *Le paysage urbain*, Sang de la terre, Paris.

Lynch (K.)

1971 : *L'image de la Cité*, Dunod, Paris.

al-Maktari (A.) & Salman (A.-W.)

2003 : « Sanaa after midnight », *Yemen Times*, Sanaa, 6 septembre 2003.

Mermier (F.)

1997 : *Le cheikh de la nuit*, Sindbad/Actes Sud, Arles.

Raymond (A.)

1989 : « Espaces publics et espaces privés dans les villes arabes traditionnelles », *Maghreb-Machrek* n° 123, p. 194-201.

Stadnicki (R.)

2003 : *Un espace public en rythmes, analyse des pratiques et de la dimension socio-spatiale du souk de Bâb al-Sabâh à Sanaa, Yémen*, mémoire de maîtrise de géographie, université de Tours.

Verpraet (G.)

1994 : *La socialisation urbaine*, L'Harmattan, Paris.

Notes

¹ Lapassade 1998.

² Stadnicki 2003.

³ Eckert 1991.

⁴ Les isolats ou les lieux de vie secondaires sont exclus de cette classification, qu'il s'agisse des boutiques de Bâb al-Sabâh demeurant ouvertes la nuit à titre exceptionnel (gérant insomniaque,

réapprovisionnement qui tarde à venir...) ou des réunions occasionnelles de voisins au pied de la maison de l'un d'entre eux. Seuls les agglomérats de lieux de vie et les activités spécifiquement nocturnes sont ici référencés, en tant que moyen d'étudier la concentration des pratiques nocturnes et la mise en place de processus de territorialisation liés à l'effet-nuit.

⁵ Se lancer dans des explications économique-sociales de l'évolution assez récente de ce phénomène serait hasardeux à ce niveau de l'analyse et devra faire l'objet de recherches ultérieures plus poussées, qui confirmeront ou infirmeront les corrélations entre la fréquentation nocturne et l'augmentation constante de la consommation du qat (dont un des effets secondaires est, rappelons-le, l'insomnie), ou encore l'augmentation de l'immigration et donc de la population non-sanaanie occupant les *lûkanda* (dortoirs ouverts aux migrants) de la ville.

⁶ Institution caractéristique de la culture citadine masculine de Sanaa, le *maqyal* désigne la séance qui se déroule habituellement tous les après-midi et au cours de laquelle on mastique le qat.

⁷ Jeu indien qui consiste à faire glisser des palais dans les trous situés aux quatre coins d'une planche de bois.

⁸ Mermier 1997.

⁹ Mermier 1997.

¹⁰ De la Tihama, région côtière de la mer Rouge.

¹¹ Raymond 1989.

¹² Espaces semi-privés correspondant aux cours communes à plusieurs habitations.

¹³ Il convient, du fait de la fragilité de cet exercice, d'insister sur l'exemplarité et d'éviter ainsi une déviance vers la généralisation non fondée à d'autres quartiers, voire à la ville de Sanaa.

¹⁴ Espace de temps comprenant un jour et une nuit. Voir, à ce sujet, Gwiazdzinski 2003.



